

10

DOSSIER  
5/5

Vendredi 8 avril 2011

« Quand on donne une coloration ethnique à une politique sociale, on crée des problèmes. »

Saimir Mile, la Voix des Roms

1 milliard d'euros auront bientôt été consacrés à la question de l'aide aux Roms par l'Union européenne.

« Seuls 0,3% des Roms roumains vivent ici »



# « Il existe un business du Rom »

**Marcel Courthiade a consacré sa vie à l'étude de la civilisation rom. Il s'insurge contre la façon dont l'Europe apporte son aide.**

● À Paris, Patrick SÉVERIN

En terminant cette aventure sur le chemin des Roms par une rencontre avec Marcel Courthiade, je m'attendais à recevoir du lourd. Je n'ai pas été déçu.

Professeur de langue et civilisation romani à l'INALCO, Marcel Courthiade est également le commissaire aux langues de l'Union Romani Internationale.

Pour lui, malgré la diversité des situations connues par les Roms en Europe, ils forment assurément un peuple. « Il existe un sentiment commun d'être rom qui est très largement partagé, depuis Izmir jusqu'à Stockholm », appuie-t-il.

De bonne foi, je lui explique alors toute la diversité que j'ai eu l'occasion de rencontrer chez les différents Roms que j'ai croisés au cours de ce reportage. Il me répond : « La diversité, c'est la vie. Le reste, c'est des cailloux. »

Et quand je lui répète ce que plusieurs interlocuteurs m'ont dit au cours de mon périple, il se braque. « Voir dans la discrimination, le principal point commun entre les Roms d'Europe, c'est ridicule. Cette approche est un échec. Elle s'est toujours révélée être un échec. Partout où on a fait

de l'assistanat, ça a échoué. Parce que ça a amené la corruption. Pas seulement financière : corruption mentale, corruption politique, corruption conceptuelle. En Europe, il s'est développé un véritable business très rentable autour de l'aide pour les Roms. »

« L'assistanat conduit à la catastrophe »

« Des idées ont été tronquées pour pouvoir coller avec les clichés et cela a été une catastrophe pour les Roms. Exemple : la presse annonce autant de millions pour aider les Roms d'un village. Mais l'argent disparaît dans diverses poches avant d'arriver sur le terrain. Cependant, les villageois non-roms ont lu l'information et constatent que la situation des Roms n'évolue pas. Ils se sentent donc lésés et en veulent aux Roms. La politique d'assistanat entraîne donc de l'exclusion plutôt que de la réduire. »

Pour lui, un avenir meilleur passe donc avant tout par un travail d'éducation et de communication. « Dans deux ans, 1 milliard d'euros auront été consacrés à la question rom en Europe. Avec quel résultat ? Il est temps de changer d'approche. Il faut déconstruire tous ces aspects de misère, de malédiction, de discrimination, etc... qui ne sont pas inhérents aux Roms mais le simple résultat d'une exclusion politique et religieuse au cours des siècles. Il faut expliquer d'où viennent les Roms, comment ils se sont retrouvés exclus. Remplacer l'image du pauvre petit Rom par une vision réelle, appuyée par des observations ou des éléments historiques. Et à ce moment-là, quand la population majoritaire portera un regard normal sur les Roms, il n'y aura plus de problèmes. » ■



Aurélie Gigot

Les Roms sont-ils victimes des politiques d'assistanat qui leur sont consacrées ? C'est l'avis de Marcel Courthiade.

[www.lemondnetournepasrom.com](http://www.lemondnetournepasrom.com)

Plus de portraits de Roms sur [www.lemondnetournepasrom.com](http://www.lemondnetournepasrom.com)

## VITE DIT

### La culture rom doit évoluer

À l'Institut interculturel de Timisoara, j'ai rencontré Calin Rus. Au cœur de cette entrevue, une question qui m'a obsédé tout au long du reportage : la culture rom est-elle condamnée à disparaître ? « Cette question présuppose une certaine façon de concevoir la culture, m'a rétorqué Calin. De notre point de vue, la culture n'est pas un concept qu'on doit seulement préserver, c'est quelque chose qui évolue, se développe, change. »

Il est évident que la culture rom dans le futur ne sera pas la même que celle d'il y a 100 ans mais il y aura une culture rom. Une culture qui sera probablement beaucoup plus riche en terme de manifestations et d'interférences, non seulement avec les autres cultures qu'elle côtoiera mais aussi entre les différentes cultures roms, les différents groupes à travers l'Europe.

C'est déjà ce qu'il commence à se passer depuis plusieurs années. On verra une culture rom moderne et diverse, capable de faire le lien entre les différentes communautés, tout en conservant les spécificités propres à chacune. »

## Les Roms ont une Voix pour crier qui ils sont vraiment

Quand on traite des Roms, c'est toujours dans la même dualité. Soit on parle de délinquance, voire de criminalité, soit on évoque des cas sociaux qui nécessitent notre bonne charité. C'est notamment ce point de vue erroné que dénonce la Voix des Roms, une association française créée en 2005 par un jeune Rom albanais : Saimir Mile. « Nous avons pris cette initiative parce que dans le paysage français, il manquait une association à visée politique. » Une association de Roms pour parler au nom des Roms.

À l'origine de la célébration du 8 avril comme journée internationale des Roms, la Voix des Roms cherche toujours à se faire entendre : « Nous voulons notre reconnaissance en tant que peuple, en tant qu'entité culturelle, historique et linguistique. »

Le refus de stigmatisation, la Voix des Roms l'appelle autant par rapport à la délinquance qu'en ce qui concerne l'aide sociale.



La Voix des Roms lutte pour qu'on cesse de systématiquement voir les Roms soit comme des délinquants, soit comme des cas sociaux.

« Quand on veut traiter un problème social, il faut éviter de lui donner une coloration ethnique sous peine de créer plus de problèmes qu'on en résout. Être dans la misère n'est pas une caractéristique propre aux Roms, même si c'est vrai qu'une proportion alarmante de la population vit dans la détresse sociale. Mais cette pauvreté est le résultat d'un long processus d'exclusion et d'incompréhension de l'identité rom. Il ne faut pas confondre

cause et conséquence sous peine de mettre sur pied des politiques inadéquates, comme c'est le cas actuellement. »

Cette image tronquée est tellement ancrée qu'il arrive, dans le milieu associatif parisien, qu'on ne considère pas les membres de la Voix des Roms comme de vrais Roms : « Évidemment, nous sommes des chercheurs, des intellectuels... bien loin de l'image du pauvre petit Rom miséreux. » ■

## IDÉE REÇUE N° 5

### Ils vont arriver par milliers

Toute cette semaine, Marcel Courthiade a pris le temps de décomposer les idées reçues les plus importantes concernant les Roms. Nous finissons par une crainte partagée par nombre d'Européens : si les frontières s'ouvrent définitivement avec la Roumanie et la Bulgarie, les Roms vont-ils bientôt débarquer chez nous par milliers ?

« Je crois que les Roms ne sont pas si mal que ça en Roumanie. Vous savez, s'il y a là-bas 2 millions de Roms, les 6 à 8 000 qui vivent ici n'en représentent environ que 0,3%. Ce qui n'est presque rien. Et ceux-là, c'est vrai, sont des gens qui, pour la plupart, ont fui un contexte régional où ils ne pouvaient pas vivre. »

La Roumanie est paradoxale. Elle a ce que je considère comme la meilleure loi antidiscrimination en Europe. Elle a une reconnaissance admirable de l'identité rom et de la langue romani (26 000 jeunes Roms ont la chance de pouvoir y sui-

vre leur scolarité dans leur langue maternelle. C'est extraordinaire.) Presque tous les pays européens pourraient prendre modèle sur eux.

Mais cela n'empêche pas que l'électoratisme provoque ponctuellement, dans certaines régions, de véritables chasses aux Roms.

Et il y a aussi des ONG qui sont complètement pourries par la corruption. Qui vont jusqu'à créer des problèmes pour justifier leur existence.

Il ne faut pas oublier que les Roms ont été esclaves pendant 5 siècles : donc non-humains, animaux, officiellement, d'après les textes de lois. Et la pathologie sociale qui en est sortie n'a jamais été traitée par aucun gouvernement jusqu'à aujourd'hui.

Malgré ça, on ne peut pas dire que, globalement, les Roms de Roumanie vivent dans des conditions catastrophiques. La plupart font leur petit boulot, ont leur maison, leurs enfants, vivent à peu près normalement... ■